

## II

### L'empereur Jaune

1. — Peu avant la quinzième année de son règne, l'empereur Jaune se réjouissait de l'obéissance de ses sujets, nourrissait son principe vital, appréciait les sons, les couleurs, goûtait les parfums, les saveurs. Mais sa chair était desséchée, son teint noirâtre, son esprit égaré, hébété. Quinze ans plus tard, l'empereur s'affligeait du dérèglement de l'empire. Il employa toute son intelligence, épuisa son savoir et ses forces à diriger le peuple, mais sa chair était desséchée, son teint noirâtre, son esprit égaré, hébété. Il soupira, gémit et dit : « Mon erreur fut extrême de m'occuper de moi et de diriger les êtres. » Il renonça dès lors aux artifices, quitta ses appartements, congédia ses domestiques, n'écouta plus de musique, réduisit sa table. Il se retira dans un pavillon de sa cour principale, y concentra son esprit pour maîtriser son corps, y passa trois mois sans gouverner<sup>1</sup>.

L'empereur s'endormit et rêva qu'il allait au Huaxushi, pays à l'ouest de Yanzhou et au nord de

Taizhou, à on ne sait combien de milliers de lieues du Qi. On ne peut s'y rendre ni en bateau, ni en char, ni à pied : seulement en esprit. Ce pays n'avait pas de chef : la nature y suivait son cours ; son peuple n'avait pas de désirs : la nature y suivait son cours. On n'y connaissait ni amour de la vie ni haine de la mort<sup>2</sup>, la mort prématurée était donc inconnue. On n'y connaissait ni égoïsme ni esseulement, l'amour comme la haine étaient donc inconnus. On n'y connaissait ni antipathie ni sympathie, gains et pertes étaient donc inconnus. Nul n'avait de propension, nul n'avait d'aversion. On ne se noyait pas dans l'eau, ne se brûlait pas dans le feu<sup>3</sup>. On recevait un coup sans traumatisme ni douleur, se grattait sans irritation ni démangeaison. Les habitants s'élevaient dans les airs comme nous marchons sur la terre, se reposaient dans le vide comme nous dormons dans un lit. Nuages et brouillards n'arrêtaient pas leur regard. Le tonnerre ne perturbait pas leur ouïe. Ni beauté ni laideur ne troublait leur cœur. Ni mont ni vallée n'arrêtait leurs pas : ils se déplaçaient comme des esprits.

Une fois réveillé, de bonne humeur et ses esprits retrouvés, l'empereur Jaune fit venir Tianlao, Limu et Taishan Ji, pour leur dire : « J'ai fait une retraite de trois mois et concentré mes esprits pour maîtriser mon corps. Je croyais y trouver une méthode pour nourrir ma personne et gouverner les êtres, mais n'ai pas trouvé cet art. Fatigué, je m'endormis et rêvai. Je sais désormais que la Voie ne peut

s'obtenir par une recherche passionnée. J'ai appris, obtenu un résultat, mais je suis incapable de vous le transmettre. »

L'empire fut bien gouverné les vingt-huit années suivantes, presque aussi bien que le Huaxushi. Puis, l'empereur Jaune s'éleva dans les airs et le peuple se lamenta sans interruption pendant plus de deux siècles.

2. — Une personne inspirée vivait sur le mont Gushe, qui se dresse sur une île du Haihe. Elle humait le vent et buvait la rosée, ne mangeait pas les cinq céréales<sup>4</sup>. Son cœur était comme une source profonde, son corps était comme celui d'une vierge. Ignorant partialité et amour, elle avait pour serviteurs des immortels et des avisés. Ignorant partialité et colère, elle avait pour messagers des personnes diligentes et dévouées. Les êtres disposaient de tout sans libéralité ni condescendance de sa part. Ils échappaient à la disette sans accumuler ni épargner. En tout temps, le *Yin* et le *Yang* étaient en harmonie, le Soleil et la Lune brillaient, les saisons se succédaient, vents et pluies étaient modérés, soins et aliments arrivaient au bon moment. Les moissons étaient chaque année abondantes. Les épidémies étaient inconnues. Les humains ne mouraient pas prématurément. Les vivants n'étaient pas malades. Les démons étaient sans pouvoirs<sup>5</sup>.